

(* = Ne figure pas dans l'extrait chronologique)

ISRAEL ADLER (17.01.1925-17.08.2009)

*

<https://www.iemj.org/adler-israel-1925-2009/>

Né en 1925 à Berlin dans une famille de trois enfants, Israel Adler émigre en Palestine avec ses parents à l'âge de onze ans. Il y poursuit des études religieuses dans les yechivot de Jérusalem puis de Petah Tikva. Agé de 23 ans à la création de l'Etat d'Israël, il participe à la guerre d'indépendance au sein du Palmach. Mais attiré par la musique, il s'installe à Paris en 1950 pour suivre les cours de piano de Lazare Lévy (Ecole Normale Supérieure de Musique) et les cours d'harmonie de Georges Dandelot (Conservatoire National Supérieur de Musique). Dans le même temps, il s'inscrit à l'Ecole Pratique des Hautes Études et à l'Institut de Musicologie de la Sorbonne où il obtient son doctorat en 1963 pour son travail fondamental sur la pratique musicale savante des communautés juives en Europe au 17^e et 18^e siècles.

Durant ses treize années d'étude à Paris (1950-1963), il est nommé assistant du musicologue Jacques Chailley à la Sorbonne et responsable des manuscrits hébraïques de la Bibliothèque Nationale. C'est également en France qu'il rencontre sa femme, Michèle, qui lui donnera un fils, Elie.

En 1963, l'Université hébraïque de Jérusalem, lui offre le poste de Directeur du nouveau Département de la Musique de la National Jewish and University Library (JNUL). Peu après sa nomination, Adler fonde en 1964 le Centre de Recherches sur les Musiques Juives, puis en 1965, la Phonothèque Nationale d'Israël (le'umit Fonoteca), sur le modèle de la Phonothèque de la BNF. Cette institution est reconnue aujourd'hui comme l'un des principaux centres de documentation sur les traditions musicales orales, juives et non juives, d'Israël, de Palestine et plus généralement du Moyen-Orient.

Fondateur également de la Société de Musicologie israélienne, en 1967, Adler ne néglige pas pour autant ses charges de recherche et d'enseignement. En 1971, il est nommé professeur agrégé de Musicologie à l'Université de Tel Aviv, puis de 1975 à 1989, Professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem où il obtient en 1994 le titre de « professeur émérite ».

Animé par une énergie peu commune, Adler est l'auteur de travaux majeurs sur les musiques juives. Bibliothécaire dans l'âme, il rêvait de dresser, dans la continuité des travaux d'Abraham Zvi Idelsohn, un inventaire le plus complet possible des sources musicales juives. C'est dans cet esprit qu'il travaille pendant près de 20 ans, avec l'aide de Léa Shalem, à la publication d'un ouvrage recensant tous les manuscrits musicaux hébraïques avant 1840. Une autre de ses grandes réalisations est la publication d'un recueil inventariant tous les écrits en hébreu sur la musique depuis la période des Geonim (589) jusqu'en 1800.

Un autre trait fort du caractère d'Adler était sa pugnacité. Alors qu'il dirigeait le Département de Musique de la National Jewish and University Library, il apprend qu'une femme, résidant à Paris, possède une importante collection de manuscrits provenant de la Genizah du Caire. A force de ténacité, il arrive à la convaincre de le laisser microfilmer ces documents vieux parfois de plus de 1.000 ans. En l'espace de quelques jours, des milliers de manuscrits uniques sont sortis d'une caisse de plus de 2 mètres de haut sur 1.20 m de large pour être inventoriés puis microfilmés !

Dans les dernières années de sa vie, Israel Adler s'efforce d'obtenir des autorités ukrainiennes une copie de l'extraordinaire collection du musicologue juif russe Moïse Beregovski, oubliée durant la période stalinienne, et retrouvée à la Bibliothèque Nationale Vernadski de Kiev. Parmi ses activités, il faut également mentionner son travail éditorial de nombreuses partitions de musiques juives baroques, parmi lesquelles l'Oratorio de Ester (1774) – œuvre écrite par Christiano Giuseppe Lidarti sur un livret en hébreu du Rabbin Jacob Raphael Saraval – dont il est à l'origine de la redécouverte.

ABRAHAM BAER (26.12.1834-07.03.1894)

https://en.wikipedia.org/wiki/Abraham_Baer

Abraham Baer (born in Filehne, Prussia, December 26, 1834; died at Gothenburg, Sweden, March 7, 1894) was a German cantor, musician, and composer. His father destined him for the rabbinate; but his love for music and the song of the synagogue caused him to choose to become a Cantor (Hazzan). At an early age he emigrated to Germany, and there under the tutelage of eminent ḥazanim prepared himself for his sacred calling. He officiated for a time at Pakosh and Schwetz in West Prussia, and at the age of twenty-three (in 1857) was called to Gothenburg. Well equipped with Hebrew and Talmudic learning, he applied himself to the acquisition of secular knowledge and the science and art of music.

His researches were especially directed to the field of Jewish traditional melodies, then but little explored. In 1871, after fifteen years of hard work, he published his work, *Bā'al Tefillah, oder der Practische Vorbeter* — an almost complete collection of Jewish traditional melodies, of which a second revised and enlarged edition (358 pp. folio) appeared in 1883. The work contains fifteen hundred and five melodies, in German, Polish, and Portuguese (Sephardic) versions, and is divided into four parts: (1) for the services on week-days; (2) for Shabbat; (3) for the three festivals Pesah, Shabu'ot, and Sukkot; (4) for the two great holidays, Rosh Hashanah and Yom Kippur; together with an appendix containing notes on the liturgy, the reading of the Torah, and directions and formulas for writing betrothal and marriage contracts.

The collection is more complete in German and Polish melodies than in Portuguese. Occasionally a fourth version is appended, called by the compiler *Neue Weise*, but this seems to be his own composition or that of other contemporaneous cantors. Cantors can find therein all traditional tunes of the synagogue — most of which were theretofore to be acquired orally from older ḥazanim alone. Many of the more familiar melodies had been collected and published before Baer by Solomon Sulzer and Hirsch Weintraub; and melody No. 714, p. 160, is found even in a work published in the eighteenth century by Benedetto Marcello, called *Estro Poetico Armonico*, in which it appears under the head of *Intonazione degli Ebrei Spagnuoli*.

FRANÇOIS DACOSTA (17.01.1778-12.07.1866)

*

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Dacosta

François Dacosta (né Isaac Franco Dacosta à Bordeaux le 17 janvier 1778, où il est mort le 12 juillet 1866) est un clarinettiste et compositeur français.

François Dacosta reçut ces premières leçons de musique, du flageolet, par son père, un commerçant et violoniste amateur. Il apprit la clarinette en autodidacte et entre à l'âge de 14 ans dans un régiment en garnison à Bordeaux, pour se perfectionner en musique. En 1796, il donna avec grand succès son premier concert public au théâtre de sa ville natale, après il se produit de façon régulière avec un ami pianiste.

Dans la même année, il entre au conservatoire de Paris dans la classe de Jean-Xavier Lefèvre et obtient son premier prix en 1798 (an VI). Ensuite il devient successivement clarinettiste à la Chapelle Impériale, deuxième clarinette en 1818 puis première clarinette à l'opéra de Paris en 1825 en succédant à Jean-Xavier Lefèvre et est l'un des fondateurs de la Société des Concerts du Conservatoire.

À sa mort en 1832, l'orfèvre Dumas lui céda la propriété de sa basse guerrière inventée vers 1805 et présentée à l'approbation du conservatoire (Méhul, Chérubini, Catel entre autres) qui n'avait pas rencontré le succès attendu. Durant l'année 1833, il collabore avec le facteur de clarinettes, Louis Auguste Buffet (dit A. Buffet jeune) à l'amélioration et au développement de cette clarinette de basse, qu'il introduit à l'opéra de Paris et utilise en 1836 dans un solo du 5e acte de l'opéra Les Huguenots de Giacomo Meyerbeer.

François-Joseph Fétis relate, dans la Revue et gazette musicale de Paris, un récital joué par Dacosta le 12 mai 1833 avec ce modèle de clarinette basse « fort remarquable par la beauté de ses sons et par l'emploi qu'elle est destinée à remplir dans l'orchestre » lors de la séance de l'Athénée des Arts à la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville de Paris dont les œuvres produites ne sont plus connues.

ABRAHAM DUNAJEWSKI (1943-1911)<https://holyblossom.org/av-harachamim-by-abraham-dunajewski/>

Judaism, Jewish culture, synagogues and Rabbis names were repressed in Soviet Russia. The name of a “synagogue composer A. Dunajewsky” was completely unknown to the public.

Abraham Dunaevsky (1843-1911) was born in the Russian Empire. He became a composer and conductor who flourished in a main synagogue in Odessa (Ukraine).

Abraham Dunaevsky was one of the composers of the German school. The score was written for a mixed choir, that is, for a Reform synagogue, where women were allowed to sing in liturgical singing. Odessa also had a fairly advanced opera house. Modern operas were performed there – Meyerbeer, Bellini, Donizetti, Verdi.

In 1893, Abraham published his first book in German and transliterated it into Hebrew. The title translates to “25 Jewish Temple Compositions for the Sabbath: Composed for Solo and Mixed Choir.” The book was distributed to Reform synagogues in Europe and America. The book was presented to the very famous Russian Jewish philanthropist Baron Ginzburg, but it was kept in the music fund archive of the Choral Synagogue (St. Petersburg, Russia) for more than a Hundred years in Soviet Russia. Only in 2000 (100 years later!!!) His music was performed for the first time in Russia. What a shame!!!

The chants of Abraham Dunaevsky sound in Hebrew – and this is their only Jewish feature. The music is similar to choruses from Italian or French romantic opera, to oratorio works of the 19th century, to cheerful German choral songs. If this was real Jewish music at that time, then Mendelssohn and Meyerbeer worked in line with the national tradition. Dunaevsky's score quite stands up in comparison with these famous masters.

It is distinguished by its developed texture and that lively relief of the rhythmic pattern, which even in the most devoted author reveals a passionate musical playwright. The ear that was looking for sad Jewish exoticism found nothing in this music. Chants addressed to God and cheerful hits addressed to the masses have a common basis, mixed with expressive harmony, genre rhythms and bright song melodies.

JULES ERLANGER (25.06.1830-15.02.1895)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jules_Erlanger

<https://www.iemj.org/erlanger-jules-1830-1895/>

Fils d'Israël Süsskind Erlanger, rabbin à Wissembourg, et frère de Michel Erlanger, du Consistoire de Paris.

Il est diplômé du Conservatoire de musique de Paris et un des fondateurs de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

De 1859 à 1861, il a écrit plusieurs opérettes pour le Théâtre des Bouffes Parisiens, L'Arbre de Robinson, Les Dames de Cœur Volant et La Servante à Nicolas.

Il abandonne ensuite la carrière musicale et se lance dans les affaires, ne composant plus que de la musique sacrée seulement. Durlacher, à Paris, publie en 1891 un Recueil de dix morceaux exécutés dans les synagogues de France et de Belgique. Quatre collections d'œuvres posthumes de Erlanger ont été publiées à Bruxelles en 1903, l'un contenant de la musique sacrée et trois de musique profane.

Ne pas confondre avec Camille Erlanger (1863-1919)

EMILE JONAS (05.03.1827-21.05.1905)

*

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Jonas

<https://radiorcj.info/diffusions/emile-jonas/>

Émile Jonas est un compositeur français né à Paris le 5 mars 1827 et mort à Saint-Germain-en-Laye le 21 mai 1905.

Émile Jonas est né dans une famille juive à Paris le 5 mars 1827. Il est le fils de Simon Jonas et Jeannette Pohl. En 1841, à seulement 14 ans, le jeune Émile entre au Conservatoire national supérieur de musique et est admis dans la classe de piano et d'harmonie de Félix Le Couppey (1811-1887) et dans celle de composition de Michel Carafa (1787-1872).

En 1847, il remporte le premier prix de l'harmonie du Conservatoire, et est nommé professeur adjoint de solfège élémentaire. En 1849, il reçoit le prestigieux second grand prix de Rome de l'Institut de France pour sa cantate Antonio. Il achève ses études au Conservatoire en 1850, et l'année suivante, il offre ses services au Consistoire de Paris, comme organiste à la synagogue principale. Il est accepté, sur les conseils de Fromental Halévy (1799-1862), le populaire compositeur de La Juive. Cette synagogue, la première construite à Paris en 1819 (les Juifs

étaient bannis de Paris jusqu'à la Révolution) rue Notre-Dame de Nazareth. Celle-ci comprend à l'origine une salle de prière ashkénaze et une autre séfarade.

En 1855, Jacques Offenbach transforme le théâtre de Louis Comte au passage Choiseul et crée ainsi les Bouffes-Parisiens. C'est dans ce théâtre qu'Émile Jonas présente son premier opéra, *Le Duel de Benjamin* qui reçoit une excellente critique de Jules Lovy dans le *Ménestrel*.

Le nom d'Émile Jonas sera toujours lié à ceux de ce théâtre et son mentor et ami. Dans les années suivantes, Offenbach lui présente les meilleurs librettistes de son temps et produit six autres de ses œuvres, les opéras-bouffes en un acte de *La Parade* (1856), *Le roi boit* (1857), *Les Petits Prodiges* (1857) pour lequel Offenbach contribue pour au moins deux numéros, *Job et son chien* (1863), *Le Manoir des Larénardière* (1864), *Avant la noce* (1865), et *Désiré, sire de Champigny* (1869). Ces ouvrages seront au répertoire du théâtre et partiront avec la compagnie des Bouffes-Parisiens en des nombreuses tournées en France et en Europe.

Pendant tout ce temps, Émile Jonas ne néglige pas ses activités d'enseignement. En 1857, il devient professeur d'harmonie et de composition permanente du CNSM pour les étudiants militaires. Peu après, il est appelé à devenir le directeur musical de la garde impériale, où il développe une activité très intense. Il compose de nombreuses marches, fanfares et autres œuvres militaires, avec une préférence pour les instruments inventés par Adolphe Sax (1814 -1894), dont une version améliorée de la clarinette basse, le saxhorn, le saxo-trombone et évidemment, le saxophone.

Jonas fait partie du comité d'organisation des parades militaires pour l'exposition universelle de 1867 inaugurée par Napoléon III et son épouse, l'impératrice Eugénie. Hortense Schneider visite le salon sous le nom de grande-duchesse de Gérolstein, en référence au plus récent triomphe d'Offenbach. Jonas est unanimement salué non seulement pour ses contributions artistiques, mais aussi pour son dévouement et son sens de l'organisation. Il est membre de divers jurys, crée des règles pour les différentes compétitions, et organise le festival de musique de la foire. On y interprète, entre autres, des œuvres de Méhul, Auber, Gluck, Mendelssohn, Wagner, Rossini et Meyerbeer, ainsi que ses compositions *La Victoire* et *Le Diamant*. Cette même année, il devient chevalier et officier de la Légion d'honneur.

Émile Jonas, dès 1856, il fait partie, à sept reprises, du conseil d'administration de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, aux côtés de personnalités comme Gounod, Labiche, Sardou et Alexandre Dumas fils. Sur une lithographie représentant les caricatures de tous les compositeurs importants de son époque, il se trouve à la première rangée, près d'Offenbach. Comme lui, Émile Jonas travaille constamment. Depuis 1854, il est le directeur musical et chef de la chorale de la synagogue portugaise de Paris. Il publie en 1854 un *Recueil de chants hébraïques à l'usage des temples de rite portugais*, composés principalement pour solistes et chœur, avec accompagnement d'orgue et harpe.

En 1886, Jonas publie une version augmentée de l'anthologie précédente, sous le titre *Recueil de Chants hébraïques Anciens et modernes exécutés au temple de rite Portugais*, réunis et composés par Émile Jonas, avec des exercices de chant, les principales recommandations d'interprétation et d'intonation. Simultanément, il compile dans diverses publications les mélodies utilisées dans les autres temples du Consistoire de Paris, qui sont dans leur majorité de rite ashkénaze. Le 9 septembre 1874, lors de l'inauguration de la Grande synagogue de Paris, on exécute une pièce musicale pour baryton et chœur sur le psaume 130 du roi David, spécialement composée par Jonas pour l'occasion. Cette même année, il publie un volume de 21 compositions de divers auteurs, utilisées lors des cérémonies de mariage de cette synagogue. En 1879, il publie un autre volume de 111 pages avec la musique des services religieux pour le Chabbat.

Sous le Second Empire, Paris devient un centre industriel, culturel et touristique en constante ébullition. La ville est fréquentée par les artistes et les chefs d'État les plus célèbres du monde. On y rencontre des hommes d'affaires, des nouveaux riches et des aventuriers. Ils veulent tous se divertir. L'industrie du spectacle est à son apogée. La demande est énorme. Les artistes font de leur mieux, dont Émile Jonas. Parallèlement à ses autres activités, il ne néglige pas son œuvre théâtrale. En 1865, on crée aux Fantaisies-Parisiennes, son opéra-bouffe Les Deux Arlequins, donné à Londres deux ans plus tard. En décembre 1867, dans le climat de folie générale précédant la catastrophe de 1870, il trouve le temps d'écrire et Marlborough s'en va-t-en guerre, un opéra bouffe en quatre actes et cinq scènes écrite avec la complicité de Georges Bizet, Isidore Legoux et Léo Delibes produit au Théâtre de l'Athénée. En 1869, il présente l'œuvre qui doit rester dans le répertoire comme la plus connue et peut-être la plus accomplie, l'opéra-bouffe en trois actes sur un livret de Jules Moinaux, Le Canard à Trois becs.

En 1871, après la guerre avec la Prusse, surviennent le siège de Paris, la faim et les troubles de la Commune. Les théâtres sont temporairement fermés. Quand ils rouvrent, le public se fait attendre. Cette année-là, Émile Jonas présente à Londres son opéra Javotte (Cinderella the Younger), qui de l'avis de beaucoup occupe une place non négligeable parmi les œuvres musicales basée du conte Cendrillon. Dans les années 1873 et 1874, il tente sa chance à Vienne, où il crée deux de ses opéras : Goldchignon et Die Japanesin. En 1882, il revient sur la scène parisienne avec un autre opéra-bouffe en trois actes : La Bonne Aventure, sur un livret d'Hector Crémieux, au Théâtre de la Renaissance. En 1883, Le premier baiser est joué au Théâtre des Nouveautés. Plusieurs années plus tard, il compose deux œuvres inédites : La princesse Kelebella et Miss Robinson. On le considère comme l'auteur d'Estelle et Némourin et Le Roi Midas, qui ne feront l'objet que de représentations privées.

Emile Jonas meurt le 21 mai 1905, à Saint-Germain-en-Laye, dans cette ville où Offenbach met la touche finale à ses Contes d'Hoffmann. Ses restes reposent à l'ombre d'un arbre luxuriant au cimetière du Montparnasse (division 5).

SUZANNE HAIK-VANTOURA (12.07.1912-22.10.2001)

*

https://fr.wikipedia.org/wiki/Suzanne_Haik-Vantoura

Suzanne Haïk-Vantoura, née Vantoura à Paris le 12 juillet 1912 et morte à Lausanne le 22 octobre 2001, était une organiste française, professeur de musique, compositrice et théoricienne de la musique, principalement active dans le domaine de la pédagogie musicale et de la musicologie historique.

Elle naît à Paris le 12 juillet 1912. Elle débute ses études en 1931 au Conservatoire National Supérieur de Paris et obtient en 1934 le Premier Prix d'harmonie. Quatre ans plus tard, elle obtient un premier prix de fugue (1938). Elle est l'élève du célèbre organiste et compositeur Marcel Dupré de 1941 à 1946.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Vantoura et sa famille se réfugient en zone libre. Là, elle étudie les marques de cantillation (aussi nommées accents mélodiques ou ta'amim), dans la Bible hébraïque (texte massorétique), formant l'hypothèse de base de son système de déchiffrement musical de la cantillation massorétique. Après la guerre, elle laisse de côté ce travail pour le reprendre après sa retraite professionnelle en 1970. En 1976, elle publie son système de déchiffrement dans *La Musique de la Bible révélée*. Elle décède le 22 octobre 2000 à Lausanne à l'âge de 88 ans. Son mari Maurice Haïk était décédé en 1976. Le couple n'a pas eu d'enfants.

Elle fut professeur honoraire d'éducation musicale (1937-1961), produisant de nombreux ouvrages et enregistrements consacrés à l'apprentissage du solfège et du chant². Elle fut organiste à la synagogue de l'Union libérale Israélite de Paris (1946-1953) et à l'église Saint-Hélène de Paris (1966-1979).

Son ouvrage principal, *La Musique de la Bible révélée*, est un travail de déchiffrement massif couvrant l'intégralité de la Bible hébraïque, décodant les marques de cantillation présents dans l'ensemble du texte comme des signes musicaux.

Elle soutient que le système accentuel conservé dans le texte massorétique était à l'origine une méthode de transcription des signes gestuels (« chironomie ») par laquelle les musiciens du temple étaient dirigés dans l'exécution de la musique.

Après avoir remarqué des marques diacritiques dans le texte de la Bible hébraïque qu'elle lisait, Vantoura découvrit dans une encyclopédie que ces signes de cantillation remontaient à l'Antiquité et que leur véritable signification musicale était perdue, ce qui éveilla sa curiosité. Elle note que les signes infralinéaires n'étaient jamais absents du texte, alors que des vers entiers sont totalement dépourvus de signes supralinéaires, suggérant une "plus grande importance" des signes inférieurs³. Cette observation constitue la base de ses conjectures.

Ces signes sont relevés à la fois dans les textes en prose (les 21 livres dans lesquels il y a huit signes infralinéaires) et dans la poésie (les trois livres : Psaumes, Proverbes, et les sections poétiques de Job dans lesquelles il y a sept signes infralinéaires). Elle fait l'hypothèse que les signes infralinéaires correspondent aux huit degrés d'une échelle modale. En expérimentant plusieurs modes plausibles, elle se convainquit que les notes de sa transcription formaient des mélodies cohérentes et non des sons aléatoires. En comparant les versets individuels, elle compile des tableaux de séquences concordantes. Analysant la forme des signes, elle a finalement attribué des valeurs conjecturales aux 8 signes infralinéaire du système de prose, suggérant qu'il s'agit des huit notes d'une gamme.

La publication de ce travail de déchiffrement fut saluée par de nombreux musiciens parmi lesquels Olivier Messiaen, Henri Dutilleux et Darius Milhaud. Toutefois, plusieurs musicologues rejetèrent les différentes hypothèses de Haïk-Vantoura, arguant que ses reconstructions, qui reposent sur l'hypothèse que les signes de cantillation représentent les degrés de diverses gammes musicales, sont incompatibles avec les traditions antiques connues à ce jour, où les signes représentent invariablement des motifs mélodiques et non des notes individuelles⁵. En outre, son interprétation, basée sur le système de cantillation tibérien, ignore les systèmes de notation plus anciens, tels que les systèmes babylonien et palestinien. D'autres chercheurs considèrent ce travail comme marqué par des préconceptions esthétiques occidentales et anachroniques. Il a cependant été réévalué par le musicologue David C. Mitchell, qui note que les mélodies restituées s'accordent étroitement avec les plus anciens fragments restants de la psalmodie hébraïque. L'Encyclopaedia Universalis présente également son travail comme une conclusion solidement établie scientifiquement.

En 1977, l'Institut de France décerne à la deuxième édition du livre le Prix Bernier, sa plus haute distinction. Plusieurs musiciens ont également réalisé des enregistrements musicaux basés sur son prétendu déchiffrement, notamment la harpiste Esther Lamandier et Chanticleer.

HENRI KETTEN (25.03.1848-01.04.1883)

*

https://de.wikipedia.org/wiki/Henri_Ketten

Henri Ketten, également écrit Henry Ketten dans les publications en langue anglaise (né le 25 mars 1848 à Baja, en Hongrie ; décédé le 1er avril 1883 à Paris), était un pianiste et compositeur hongrois.

Ketten était le fils d'un père juif qui, selon un rapport contemporain, était lui-même musicien et exerçait soit comme rabbin, soit, comme le suggèrent plusieurs sources, comme « ministre officiant » ou chantre, entre autres, dans une synagogue à Paris.

Henri, âgé de sept ans, fut reconnu comme un enfant prodige par Hans von Bülow (dont les éloges ne furent cependant pas partagés par tous les critiques), qui le recommanda à Liszt. Dans des articles de presse, Ketten a même été salué comme un « deuxième Mozart », mais a également mis en garde contre de telles comparaisons afin de ne pas mettre trop de pression sur le jeune talent trop tôt. Le premier concert de Ketten à Paris aurait eu lieu au Salon Herz en présence de l'élite musicale de la ville. Fromental Halévy et Giacomo Meyerbeer, présents, auraient salué la performance du jeune homme de 10 ans. Un article d'un journal hongrois contemporain fait également état d'une évaluation favorable de Franz Liszt et Daniel Auber. Un portrait du jeune Ketten, basé sur une lithographie d'Emile Desmason, est paru dans *The London Illustrated News* 1859 sous le titre « Maître Henri Ketten » en lien avec une critique élogieuse d'un concert du jeune homme de 11 ans à Londres. Ketten a fait ses études au Conservatoire de Paris, où il a étudié le piano auprès de Marmontel et la composition auprès de Fromental Halévy et Napoléon-Henri Reber. Il a fait carrière en tant que virtuose du piano, interprétant également ses propres œuvres. Il se produisit entre autres à Paris (notamment à la Salle Pleyel), à Londres (Covent Garden ["son jeu raffiné a été applaudi avec enthousiasme"], aux Hanover Square Rooms [également appelées Queen's Concert Rooms] et St. James Hall), à Birmingham, à Vienne (notamment pour Bösendorfer au Palais des Expositions universelles et dans la Salle Bösendorfer du Palais Lichtenstein), à Rome, à Gênes, à Naples, au Caire, à Amsterdam, en Australie (apparemment avec un grand succès : "le plus grand virtuose qui ait jamais visité l'Australie" ; 437 pièces en 37 concerts [dont 17 sonates de Beethoven]), aucun d'entre eux deux fois ; revenu : environ 40 000 marks) et en Nouvelle-Zélande, aux États-Unis (probablement pas de succès partout), en Allemagne et peu avant sa mort à l'invitation de Rubinstein à Moscou, et part en tournée avec Gabriel Fauré à travers la France. Ketten a peut-être été le premier à faire connaître le Concerto italien de Bach en France. L'interprétation du Concerto italien par Ketten a été saluée par George Bernard Shaw, qui, par ailleurs, n'a pas trouvé grand-chose à aimer dans le style de Ketten. Henriette Oswald était l'un de ses étudiants.

Il laisse derrière lui, entre autres, plusieurs pièces de salon, une sonate pour piano et clarinette, une marche persane pour orchestre, diverses pièces vocales, quelques opéras et deux symphonies. Une centaine de ses œuvres ont été publiées en France (notamment par Heugel et fils, Leduc et Lemoine), en Angleterre (notamment par Czerny) et en Allemagne (selon les rapports de journaux historiques, entre autres par Schott-Verlag à Mayence). Ketten's *La Castagnette* était, entre autres, interprété par Manuel de Falla. En 1874, il reçut l'Ordre du Soleil et du Lion des mains du Shah de Perse. Jean-Jacques Henner a réalisé un portrait peint de chaînes.

Ketten aurait parlé couramment le hongrois, l'allemand, le français et l'anglais. Le pianiste était marié à l'Italienne (selon d'autres rapports d'origine italienne) Beatrice Maria Julia Pellegrini (née vers 1856), fille d'un avocat de Constantinople, où il l'avait rencontrée en 1868 et avait initialement conclu un « mariage de fait », et auteur d'un roman (*Madamigella di Cardeilhan*) et d'une nouvelle (*Une nuit sur le Bosphore*) ; En 1877, le couple divorce, ce qui, selon les rapports des journaux, est motivé à plusieurs reprises par un étudiant et « ami de maison » de Ketten (bien que la femme ait également accusé son mari d'adultère pendant le procès). Ketten laisse derrière lui un fils (Maurice Prosper Fiorino Ketten, né le 2 mars 1875 à Florence, décédé en 1965 ; dessinateur, formé à l'École nationale des beaux-arts et à l'université de Paris), qui lui est attribué lors de la procédure de divorce et au profit duquel Marmontel organise un concert de charité l'année suivant la mort de Ketten.

LOUIS LEWANDOVSKI (30.03.1804-17.01.1890)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Lewandowski

<https://radiorcj.info/diffusions/louis-lewandowski/>

Louis Lewandowski (avril 1821 - 4 février 1894), né à Września, District de Posen, Royaume de Prusse, est un compositeur prussien, également directeur musical et chef de chœur de la Nouvelle synagogue de Berlin.

Il a grandement contribué à la liturgie du service des synagogues.

Enfant, avec ses frères, il accompagne son père quand celui-ci dirige les services à Wreschen, dans le grand-duché de Posen. Après la mort de sa mère, à l'âge de douze ans, Il quitte sa Pologne natale pour étudier le piano et le chant à Berlin . Il chante d'abord dans le chœur du Cantor Ascher Lion.

Il étudie pendant trois ans avec Adolf Bernhard Marx et assiste aux cours de composition de l'Académie des arts de Berlin, où ses professeurs sont Carl Friedrich Rungenhagen et Eduard Grell.

C'est grâce à l'appui d'Alexandre Mendelssohn, un cousin de Felix Mendelssohn, qu'il eut la chance d'être le premier étudiant juif à entrer à l'Académie des Arts de Berlin.

Il commence à composer, mais frappé par une maladie nerveuse, il doit cesser de travailler pendant quatre ans.

Au cours de sa maladie, il entend chanter le Hazzan Hirsch Weintraub, et impressionné par son interprétation , il décide de se consacrer à la musique rituelle de synagogue.

Avec les encouragements de Cantor Lichtenstein, Lewandowski commence à composer des prières avec harmonie à quatre voix. Il écrit également des récitatifs simples, afin que tous puissent les chanter. En 1864, il est invité à devenir le chef de chœur de la nouvelle synagogue de Berlin, pour laquelle il composera l'ensemble du service musical. Ses arrangements d'anciennes mélodies hébraïques pour chœur, cantor, et orgue sont considérés comme des œuvres magistrales, et se caractérisent par une grande simplicité et un profond sentiment religieux. C'est à cette époque qu'il a publié des compositions comme, Kol rinah pour solo et deux voix et Todah Vezimrah pour plein-chœur et Cantor. Ces derniers font partie du répertoire professionnel et sont encore régulièrement en usage .

Lewadowski a également composé des psaumes, des symphonies, des cantates, et des chants.

Il a enseigné à l'École libre juive, au séminaire juif; de nombreux élèves de Lewandowski sont devenus des chantres de premier plan .

Il a fondé l'Institut des musiciens âgés et indigents.

En 1866, le gouvernement allemand lui donne le titre de Directeur Musical Royal .

Lewandowski est mort à Berlin en 1894. Il est enterré avec sa femme Hélène dans le cimetière de Weißensee. Sur la pierre tombale on peut lire l'inscription: das Liebe macht Lied unsterblich! (L'amour rend la mélodie immortelle!).

Parmi ses compositions pour la synagogue, qui sont encore largement chantées aujourd'hui , figurent , Uvenucho Yomaret Zacharti Lach pour Rosh Hashana, ainsi que Ve'al Chata'im pour Yom Kippour.

SAMUEL NAUMBOURG (30.03.1804-17.01.1890)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Naumbourg

<https://radiorcj.info/diffusions/samuel-naumbourg/>

Samuel Naumbourg (15 mars 1817, Dennenlohe, Bavière-1er mai 1880, Saint-Mandé, alors département de la Seine) est un compositeur français juif d'origine bavaroise.

Samuel Naumbourg est né le 15 mars 1817 à Dennenlohe, en Bavière.

Il est un compositeur, chef de chœur, chanteur de synagogue et musicologue français juif d'origine allemande. Issu d'une lignée de chantres célèbres, il a réformé la musique de synagogue.

Il étudie le chant et la composition à Munich et fait partie du chœur de la nouvelle communauté de cette ville. Pionnier en ethnomusicologie, il commence à recueillir et noter une part importante de la tradition orale ashkénaze d'Allemagne du Sud.

Entre 1838 et 1845, il dirige les Chœurs synagogaux des communautés de Strasbourg et de Besançon.

En 1845, il se présente au poste de ministre officiant (hazzan) au temple consistorial Synagogue Nazareth de Paris, et y est engagé sur avis favorable de Fromental Halévy. Samuel Naumbourg veut redonner au service divin la pompe qu'il mérite. A cet effet, il poursuit la réforme entreprise quelques années plus tôt par Israël Lovy (1773-1852) en recréant un chœur qu'il dirige avec succès durant plusieurs décennies, et pour lequel il compose de nouvelles pièces.

Entre 1847 et 1874, Naumbourg publie quatre recueils de musique synagogale principalement pour solistes, chœur, avec parfois accompagnement d'une harpe, d'un piano ou d'un orgue (Zemirot Israel, Chants Religieux des Israélites, vol. I-II, 1847 ; Zemirot Israel, Chants Religieux des Israélites, vol. III, 1857 ; Chirei Kodech, nouveau recueil religieux à l'usage du culte israélite, 1864 ; Agoudat chirim, Recueil de Chants religieux et Populaires des Israélites, 1874). Ses recueils contiennent principalement ses propres compositions, mais également des arrangements d'airs traditionnels et quelques morceaux d'autres compositeurs (Lovy, Fromental Halévy, Alkan ...)

En 1860, Naumbourg est nommé professeur de chant liturgique au Séminaire israélite de France. Parmi ses élèves, on trouve le futur Grand-rabbin Moïse Schuhl³. En 1865, à la suite du décès du hazan Isaac David, il devient premier ministre officiant. Il occupera ce poste jusqu'à l'été 1878 où une grave maladie le maintiendra écarté de la synagogue jusqu'à sa mort, dix-huit mois plus tard, le 1er mai 1880 à Saint-Mandé. Samuel Naumbourg est enterré au Cimetière Parisien du Sud-Montparnasse. Il laisse à la postérité quatre importants recueils de musique synagogale composés entre 1847 et 1874, principalement pour solistes, chœur, avec parfois accompagnement d'une harpe, d'un piano ou d'un orgue.

Il s'associe avec le compositeur français Jacques Halévy.

A ce titre, Naumbourg peut être considéré comme l'un des précurseurs de la réforme du culte consistorial français.

OVADIAH LE PROSELYTE (~1073~1150)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ovadia_le_Pros%C3%A9lyte

Ovadia le prosélyte (hébreu : עובדיה הגר Ovadia HaGuer), dit aussi Obadiah, Abdias, Jean d'Oppido, né Jean fils de Dreux¹, est un chroniqueur et musicologue du début du XIIe siècle (Oppido Lucano, Italie, c. 1073 - Tyr ?, c. 1150). Il est actuellement connu pour être l'auteur du plus ancien manuscrit de musique hébraïque connu à ce jour.

Jean fils de Dreux naît à Oppido Lucano dans une vieille famille normande vers 1070. Son frère jumeau, Roger, est destiné à la chevalerie tandis que Jean devient prêtre catholique.

Quelque peu familiarisé avec le judaïsme par son étude de la Bible hébraïque, il décide d'en observer les coutumes. Les raisons de son choix ne sont pas connues avec certitude : il pourrait avoir été inspiré par l'attitude des Juifs face aux persécutions qu'ils ont subies durant la première croisade, dont il a été le témoin oculaire, et par la conversion de l'archevêque Andreas de Bari, qui a dû se réfugier à Constantinople de ce fait.

Jean se rend à Constantinople, où il approfondit ses connaissances, rédigeant en outre des écrits polémiques contre le christianisme. Arrivé à Alep en passant par Bagdad, il y est formellement converti par un rabbin, en 1102. Comme de nombreux prosélytes juifs, il prend le nom d'Ovadia (Abdias), du fait de la tradition selon laquelle le prophète Abdias lui-même serait un Édomite converti au judaïsme.

Il gagne ensuite le Caire en passant par Baniyas, l'antique Césarée de Philippe, au pied du mont Hermon et Tyr. Il est généralement bien accueilli, voire entretenu, malgré les difficultés que connaissent ces communautés.

Abdias est l'auteur d'une chronique autobiographique rédigée après 1122, dont plusieurs fragments ont été conservés dans la Gueniza du Caire. Il y décrit notamment les conditions de vie des communautés juives dans lesquelles il a séjourné, ainsi que les persécutions qu'elles subissent, et apporte un éclairage personnel sur les Croisades.

C'est en comparant sa signature avec celle du plus ancien manuscrit connu de musique hébraïque, comportant la mise en musique de trois poèmes, et acquis par le Jewish Theological Seminary of America, que Norman Golb découvre, en 1965, qu'Ovadia en est l'auteur. Ainsi, la parenté du chant grégorien avec le chant juif médiéval serait due à l'introduction de ce système par un chrétien converti afin d'embellir la poésie liturgique juive, et non à un emprunt du christianisme au judaïsme.

C'est à cette découverte, et aux travaux ultérieurs de Norman Golb, qu'Ovadia le prosélyte doit sa célébrité actuelle ; une rue d'Oppido porte son nom.

SALOMON ROSSI (19.08.1570-1630)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Salomone_Rossi

<https://radiorcj.info/diffusions/salomone-rossi-violoniste-et-compositeur/>

Salomone Rossi (né vers 1570 à Mantoue et mort vers 1630 dans la même ville) est un violoniste et un compositeur italien de confession juive du début du XVII^e siècle.

Généralement appelé Salomone Rossi, on trouve aussi Salamone Rossi et en français Salomon Rossi. Son nom, signifiant « Salomon Rouge », peut être soit translittéré en hébreu : סלמונה רוסי ; soit traduit Shlomo Min-HaAdumim : שלמה מן האדומים.

Salomone Rossi fut un représentant majeur de la transition entre la période la Renaissance italienne et le début du Baroque.

Il acquit assez jeune une réputation de violoniste talentueux. À 17 ans, dès 1587, il fut loué comme musicien de cour à Mantoue où il demeura jusqu'en 1628, étant passé du statut de musicien de cour à celui de Maître de Concert pour la famille ducale. Comme les compositeurs Monteverdi, Gastoldi, Wert et Viadana, Rossi composa de nombreuses musiques pour accompagner des banquets, des mariages, des pièces de théâtre ainsi que des musiques d'église.

Rossi était si bien intégré dans ce milieu de cour qu'il fut dispensé de porter la rouelle qui était exigée de tous les Juifs.

Il mourut sans laisser de trace en 1630, probablement lors de l'invasion par les troupes autrichiennes qui attaquèrent les Gonzague et détruisirent le ghetto de Mantoue, ou à la suite d'une épidémie de peste qui ravageait la région.

La sœur de Salomon Rossi fut une chanteuse lyrique sous le nom de « Madame Europa », peut-être la première femme de confession juive à se produire professionnellement de la sorte. Elle a ainsi chanté la première de *L'Arianna* de Monteverdi pour les Ducs de Gonzague, Salomon Rossi jouant parmi les violons. Comme pour son frère, on perd sa trace après la fin des Gonzague et le sac du ghetto.

SALOMON SULZER (30.03.1804-17.01.1890)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Salomon_Sulzer

<https://radiorcj.info/diffusions/salomon-sulzer/>

Salomon Sulzer (en hébreu שלמה זולצר, Hohenems, Voralberg, 30 mars 1804 - Vienne 17 janvier 1890) fut un hazzan et un compositeur de musique synagogale. Il a été retenu par la postérité comme "le père de la musique synagogale moderne", et sa musique est encore chantée de nos jours dans un grand nombre de synagogues.

Il naît à Hohenems dans le Voralberg en 1804, dans une famille juive de commerçants. Très jeune, il se forme à l'art cantorial à Endingen, Karlsruhe et Düsseldorf. En 1820, il est nommé hazzan de sa ville natale, où il modernise le rite de la synagogue et introduit un chœur. À la demande d'Isaak Mannheimer, il est nommé hazzan à Vienne en 1825. Il y harmonise les airs traditionnels et réorganise le culte. Parallèlement, il apprend la composition chez Ignaz von Seyfried et entre en contact avec des compositeurs renommés de l'époque, notamment Franz Schubert. En 1828, ce dernier met en musique, à la demande de Sulzer, le psaume 92 dans sa version originale en hébreu (מזמור שיר ליום השבת). En 1838, il publie Chir Zion (le Chant de Sion) où il a recueilli ses arrangements et ses compositions pour la synagogue. Ce recueil révolutionne la musique synagogale et est rapidement adopté partout en Europe. Il servira de modèle à des compositeurs synagogaux de la jeune génération, tels que Louis Lewandowski et Samuel Naumbourg. En 1844, il est nommé professeur de chant au conservatoire de la Société philharmonique de Vienne.